

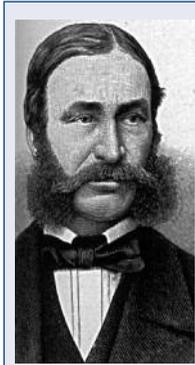
Un Allemand à Tombouctou

Johann Heinrich Barth et sa découverte du Mali

Jérôme Pascal*



Une société allemande a suivi avec une attention particulière l'entrée des troupes françaises et maliennes, fin janvier 2013, dans la ville de Tombouctou, au nord du Mali – c'est la *Heinrich-Barth-Gesellschaft* de Cologne.



Barth, Mali und Timbuktu

Der Name des in Deutschland fast unbekanntem Heinrich Barth (1821–1865) ist eng mit Timbuktu verbunden. Die Heinrich-Barth-Gesellschaft in Köln (siehe den Link am Ende des Beitrags) hat den Einmarsch französischer Truppen 2013 in Mali aufmerksam verfolgt. Red.

Cette société s'est donné pour objectif de promouvoir la compréhension des cultures africaines et la recherche de leur histoire. Depuis de nombreuses années, elle s'engage activement à Tombouctou, cité classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation et la Culture (Unesco), en souvenir de Heinrich Barth (1821-1865), explorateur de l'Afrique occidentale au 19^e siècle, linguiste, géographe, ethnologue et anthropologue.

Heinrich Barth est pratiquement inconnu en Allemagne, longtemps il n'a pas eu le droit d'enseigner dans son pays, en raison surtout de son approche « historique » de la réalité culturelle africaine, ce qui n'était guère dans l'air du temps. Il ne sera nommé professeur à l'université de Berlin qu'en 1863, deux ans avant sa mort à l'âge de 44 ans.

Heinrich Barth est néanmoins, jusqu'à aujourd'hui, célèbre au Mali, où son expédition (de 1849 à 1855, dont six mois passés en 1854 à Tombouctou)

est largement mentionnée dans les écoles maliennes. Une rue porte d'ailleurs son nom. Menacé par des groupes islamistes radicaux qui voulaient la mort de tous ceux qui ne partageaient pas leur religion, le chrétien Heinrich Barth avait réussi à gagner la sympathie d'intellectuels locaux et de familles nomades des Touareg. Il publiera en 1857 cinq volumes, en allemand et en anglais, sur ses *Voyages et descriptions au nord et au centre de l'Afrique*. En 1862 sortiront ses deux volumes, également en allemand et en anglais, sur le *Vocabulaire des langues de l'Afrique centrale*. Seuls quelques extraits seront publiés en français.

En 1828, un bon quart de siècle avant que Heinrich Barth ne s'installe à Tombouctou, ville alors uniquement connue par les récits de voyageurs arabes du Moyen Âge, un explorateur français, René-Auguste Caillié (1799-1838) avait lui aussi décrit la ville malienne, mais ses descriptions, bien que confirmées par Heinrich Barth, seront controversées à Londres et à Paris. La Société française de géographie avait offert un prix de 10 000 francs au premier Européen qui pénétrerait dans la ville mystérieuse de Tombouctou. Il découvrira, selon son *Journal* publié en 1830, une cité en ruines. Dans *Cinq semaines en ballon*, Jules Verne fait survoler Tombouctou par ses personnages et rend directement hommage à l'explorateur français, « le plus intrépide voyageur des temps modernes ». Mais Heinrich Barth sera plus critique envers son prédécesseur, dont il critiquera, non pas le résultat, mais la qualité des observations. Il est vrai que la concurrence était vive à cette époque, surtout entre la France et l'Angle-

* Jérôme Pascal est journaliste.

terre, pour découvrir l'intérieur des terres en Afrique. D'ailleurs, l'expédition à laquelle participe, à la demande de la Prusse, Heinrich Barth et le géologue Adolf Overweg (1822-1852), a été organisée par James Richardson (qui mourra en 1851), membre de la Société anti-esclavagiste, et financée par le gouvernement britannique. Le tout premier explorateur, avant René-Auguste Caillié, aura été le Britannique Alexander Gordon Laing (1793-1826), qui finit étranglé sur le chemin du retour par ordre d'un cheik fanatique. Sa maison à Tombouctou a été classée patrimoine national en 1992.

En 1885, la Conférence de Berlin, organisée par Bismarck, fixera de nouvelles règles aux pays européens qui voulaient jusqu'alors empêcher les autres à étendre leur influence sur l'Afrique occidentale et centrale en occupant Tombouctou, considérée comme clé de voûte du continent. Désormais, les Européens devront conclure des accords avec les chefs locaux. L'Acte final, signé à Berlin, définira les règles de la colonisation de l'Afrique et imposera le principe de l'effectivité pour reconnaître une annexion.

De Tombouctou à Cologne

En coopération avec l'ambassade d'Allemagne à Bamako la société de Cologne a transformé en 1998 la maison, dans laquelle avait logé Heinrich Barth, en un petit musée et un centre d'information, exposant notamment quelque 30 000 manuscrits vieux de plus de mille ans, réunis dans cette bibliothèque Ahmed-Baba, incendiée par les islamistes avant l'arrivée des troupes françaises. Au-delà de la consternation générale, les chercheurs de Cologne ont cependant vite appris que 80 % des manuscrits et les locaux du musée ont pu être sauvés de la destruction.

Tombouctou, ville des sciences et des intellectuels au Moyen Age, avait attiré des historiens, des mathématiciens, des architectes et des poètes venus à partir du 15^e siècle du nord de l'Afrique et d'Europe. Dans cette ville se trouvait à l'époque la plus grande université du continent africain, au carrefour des routes de l'or (vers le nord) et du sel (vers le sud), jusqu'à ce que les Marocains envahissent les lieux en 1591, détruisant l'uni-

versité et provoquant le déclin intellectuel de la cité.

C'est en 1963 que l'Institut de préhistoire de l'université de Cologne a lancé ses premiers travaux, centrés d'abord sur les peintures murales de l'Afrique du sud-ouest, avant d'être élargis en 1980 aux recherches sur le terrain dans le nord-est du continent. Un département de recherche sur l'Afrique sera créé en 1984 sur l'indépendance des formes de vie humaine et de développement culturel dans les zones désertiques d'Afrique – un sujet qui aura dominé les travaux de Heinrich Barth un siècle et demi plus tôt. Le chercheur allemand a en effet tenté tout au long de sa vie de faire le « *lien historique entre l'homme et la riche subdivision de la surface terrestre* ». Pour mieux coordonner les travaux avec des partenaires africains, l'université de Cologne a créé en 1989 l'Institut Heinrich Barth (HBI), reconnu trois ans plus tard comme institution scientifique par le ministère régional des Sciences et de la Recherche à Düsseldorf – non pas comme une institution « de », mais « auprès » de l'université de Cologne, ce qui suscitera un sérieux problème en 2002 lors de la réorganisation des universités. Soucieux de garder leur indépendance juridique, les chercheurs ont trouvé la solution de leur problème en signant en 2007 un accord de coopération entre le HBI et l'université, prévoyant la création d'une fondation.

En 2009, une organisation pluridisciplinaire, le Centre des Etudes sur l'Afrique (CASC), a été mise en place pour permettre un cursus (en anglais) sur ce thème. La Fondation Heinrich Barth (reprise en 2010 par la Fondation Jutta Vogel, créée en 2003) est associée à ce Centre ; elle soutient la publication d'un lexique sur la langue et la culture des Touareg, ainsi qu'un projet de recherche sur la musique traditionnelle dans la région de Gao au Mali, mais également une exposition sur les Touareg au Musée Rautenstrauch-Joest de Cologne.

L'Institut HBI coopère étroitement avec la Société Heinrich Barth pour la préservation des sites culturels et archéologiques dans les régions désertiques de l'Afrique (par exemple face à l'invasion de touristes peu scrupuleux, mais aussi face aux destructions des terroristes islamistes).

<http://www.heinrich-barth-gesellschaft.de>